

Ciné.



NOTRE GRAND CONCOURS
50.000 fr.
de prix

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

N° 31 - 27 Mars 1942
N° d'autorisation : 22

4 F



Marika Rokk
dans son nou-
veau grand film
*La danse avec
l'empereur*, que
nous verrons
prochainement
au Normandie.

Photo U. F. A. A. C. E.



"Le train des vedettes" quitte Paris. Danielle Darrieux, Viviane Romance, et Suzy Delair s'amuse déjà des blagues d'Albert Préjean. Photos N. de Morgoli.



Junie Astor et René Dary ont emporté une provision de bonbons. On passe le temps comme on peut... et cette façon ne semble pas leur déplaire.

EN ROUTE POUR BERLIN !...

A PRES les écrivains et les artistes, des vedettes et des cinéastes français sont partis en voyage d'études pour Berlin, où ils seront reçus officiellement par le grand metteur en scène Carl Frolich, président de la Chambre cinématographique du Reich. La caravane se compose des vedettes Danielle Darrieux, Viviane Romance, Junie Astor, Suzy Delair, Albert Préjean, René Dary, du scénariste André Legrand et de notre rédacteur en chef Pierre Heuzé. Le docteur Diedrich, chef de la section cinéma de la Propaganda-Abteilung à Paris accompagne nos compatriotes et les guidera au cours de leur voyage qui revêtira un caractère officiel et prévoit de nombreuses réceptions. Ambassadeurs de notre nouvelle production, les membres de cette expédition présenteront plusieurs films français et visiteront les principaux centres du cinéma allemand à Berlin, Vienne et Munich.

MARTÈLEMENT SYMPATHIQUE

Pierre Renoir tourne en ce moment « La Loi du Printemps » sous la direction du metteur en scène Daniel Norman. Sur le plateau du studio Francœur, le brillant réalisateur de « Mamouret » réclamait le silence. Pierre Renoir, devant la caméra, dit son texte et Norman satisfait crie : « Coupez »... Les bruits reprennent de plus belle, les martèlements frappent et Renoir souriant : — Ecoutez, ils m'applaudissent.

RAIMU... CHRYSOSTOME

L'avarice de Raimu deviendra sans doute légendaire, lui-même ne s'en cache pas. Il annonçait l'autre jour à ses amis : — A partir du mois prochain, je ne parlerai plus... les paroles coûtent cher et les miennes sont d'or, alors vous comprenez, j'ai décidé de ne les placer qu'à bon escient.

L'AMOUR FRILEUX

Hubert de Malet vient de tourner dans « Croisières Sédentaires » le rôle du Vénusien. Ce jour-là le froid sévissait très fort, aux studios d'Épinay et les comédiens, pour satisfaire aux exigences du scénario, devaient malheureusement tourner nus. Hubert de Malet essayait de se réchauffer autour des braseiros pétillants. Il avisa à ce moment une jeune artiste délicieusement décolletée qui géloissait et lui demanda, par simple curiosité :

— Qu'est-ce que vous faites dans le film, mademoiselle ?
— L'amour, répondit-elle crânement.

MAUVAISE LANGUE

Alain Laubreaux assistait à la générale de la pièce de F. Crommelinck : « Une femme qu'a le cœur trop petit » au théâtre de l'Œuvre. Il se leva au milieu du deuxième acte. Ses confrères profitèrent de l'entr'acte pour le questionner sur ce départ intempestif :
— Je ne sais pas, dit-il, si cette femme a le cœur trop petit, en tout cas, elle a la langue trop longue.



Danielle Darrieux semble toute songeuse, entre ses valises... mais pour elle aussi on a pensé aux provisions de bouche.

DES FOUS QUI NE LE SONT PAS TANT QUE VOUS LE CROYEZ !

José Torres qui dansa dans Premier Bal un court intermède fort remarqué, vient de donner coup sur coup, à la salle Pleyel, deux récitals qui enthousiasmèrent le public au point que les spectateurs se levèrent pour mieux applaudir, pour mieux manifester leur plaisir. Le docteur cadant, on alla même jusqu'à l'allume-épargnette et qui connaît, comme on sait, à lancer sur la scène, non seulement des fleurs et des cadeaux, mais aussi toutes les pièces vestimentaires qui vous tombent sous

la main : foulards, écharpes, mouchoirs, chapeaux. Chapeaux surtout.

Et comme le m'étonnais, par ces temps de restrictions, qu'on lit si bon marché de marchandises qui représentaient tant de points irremplaçables, un voisin plus régnatique me rassura :
— Je connais les Espagnols, m'expliqua-t-il, ce n'est jamais leur chapeau qu'ils lancent ainsi à la volée. C'est celui des autres voyons !

ENCORE UNE !..

Le cinéma les prend toutes, actrices et chanteuses. Léo Marjane va débiter prochainement dans une comédie musicale de Willemetz dont le titre est encore un secret. Blonde jolie, les lèvres tentantes, portant admirablement la toilette, Léo Marjane saura se faire une belle réputation à l'écran.

RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

Nous apprenons de Rome, que le grand acteur, si populaire, Michel Simon, vient de subir une grave opération chirurgicale. Au cours de sa convalescence, il a confié à sa grande amie, Marie Josée qu'il allait bientôt reprendre son activité. C'est une bonne nouvelle. Sympathique crapule, milliard, mauvais garçon, que sera Michel Simon le revenant ? Espérons que, las d'être loin de son pays, il ne tardera pas à reprendre le chemin de la vie parisienne.

QUI EST CETTE VEDETTE ?

Le concours de l'Œuf de Pâques de la famille française connaît auprès de nos lecteurs un grand succès. Il s'agissait pour eux de découvrir quels portraits de vedettes publiés dans nos pages cachait un maquillage extraordinaire... ou à qui pouvaient appartenir ces voix lancées sur les ondes de Radio-Paris ? La généralité des lecteurs ont nommé ces voix et ont démaquillé de leurs yeux perspicaces les photos truquées... Il n'y a pas qu'eux qui se soient laissés prendre au jeu. Les vedettes



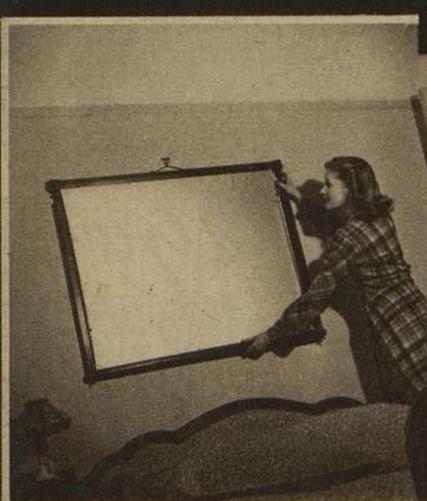
Quant à notre rédacteur en chef, il entretient déjà Albert Préjean de graves projets. Les journalistes n'oublient pas le "métier".

elles-mêmes, qui lisent également « Ciné-Mondial », ont joué les détectives amateurs. L'une d'entre elles a paginé sur chaque photographie, sauf sur une.
— Sous ces lunettes, c'est Madeleine Renaud... Et c'est Fernand Ledoux sous cette barbe noire... Mais cette blonde ?... Et elle se mit à passer en revue toutes les vedettes blondes. Aucune ne correspondait au personnage. Elle a cherché quelques minutes, puis a donné sa langue au chat. Eh bien, la vedette blonde si bien maquillée n'était autre que la chercheuse elle-même... Louise Carletti.



Blanchette Brunoy ne se contente plus de jouer — avec honneur — devant la caméra. Elle aime aussi, à l'occasion, prendre la place de l'opérateur.

POURQUOI les vedettes n'auraient-elles pas de vices cachés ? C'est la question qui se posait à notre esprit, tandis que nous remontions les Champs-Élysées — ainsi qu'un de nos grands dramaturges. Nous rencontrâmes, non seulement Lui, mais une charmante jeune femme, qui n'était autre que Blanchette Brunoy. Lui demander d'emblée son secret eût été maladroit de notre part et ce n'est qu'à l'aide d'un subterfuge que nous eûmes la clef du mystère. Une heure plus tard, sous le prétexte d'un reportage, et avec la complicité d'un photographe détective, nous furetions dans son appartement, à la recherche du meilleur angle de prise de vues, quand notre regard se posa sur un appareil de projection de format réduit. Qu'est-ce à dire ? nous écriâmes-nous ?



Le cinéma chez soi ! que de joies en perspective ! L'écran à disposer...



Que c'est drôle de s'admirer " soi-même " sur son propre écran.



...le film à préparer... tant d'images, tant de souvenirs dans ce ruban de celluloid !...

BLANCHETTE BRUNOY

Sera-t-elle metteur en scène ?

— Mais un projecteur de cinéma, nous répondit ingénument notre charmante vedette.

— Un projecteur ! Mais alors vous avez des films, et vous avez peut-être fait vous-même ces films ?

En effet, elle avait fait des films qu'elle nous montra, mais avec un peu de mal. Blanchette Brunoy n'avait pas, depuis deux ans, fait marcher son projecteur, et ce ne fut qu'avec beaucoup de patience que nous parvinmes à éclairer notre lanterne et à voir le film. Nous en fûmes récom-pensés. Il n'était pas sans intérêt. Des plans, contre-plans, se succédaient ; un montage habile nous permettait d'apercevoir les moindres détails du jeu des acteurs. Enfin, ce n'était pas les premiers pas de bébé, ni le dîner de famille, c'était une petite histoire charmante et délicate, bien faite pour rêver.

Mais là ne s'arrête pas le talent coupable de cette vedette : elle écrit des scénarios, ce qui est bien plus grave. Car si nos vedettes se mettent à vouloir ravir à nos grands écrivains leurs palmes d'académiciens, où iront-ils ? Où irons-nous ? Eux, aux Enfants Assistés ; nous, envahir les librairies, afin de connaître la dernière œuvre de notre vedette préférée. Pourtant, il faut croire qu'il est bon d'avoir pour parrain M. Duhamel, afin que la filleule écrive. Et elle n'écrit pas si mal que cela, sa filleule. Mais, chut ! ne déflorons pas ses sujets, ils sont très beaux et rappellent par les rôles principaux « L'Empreinte du dieu », où elle fut une si émouvante Karéline.

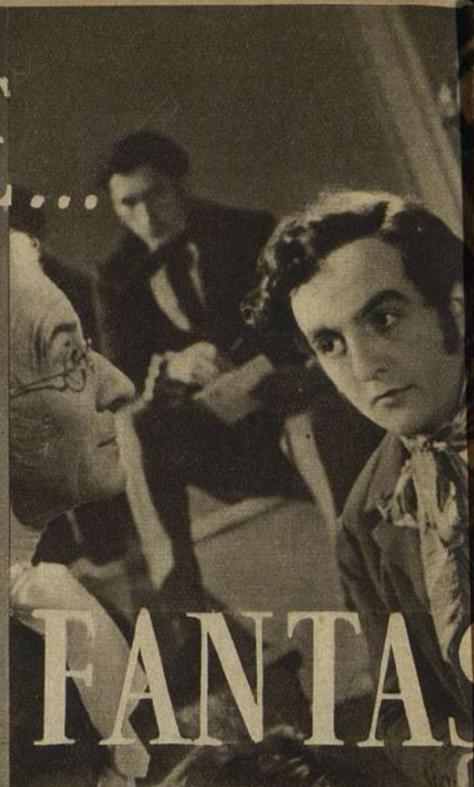
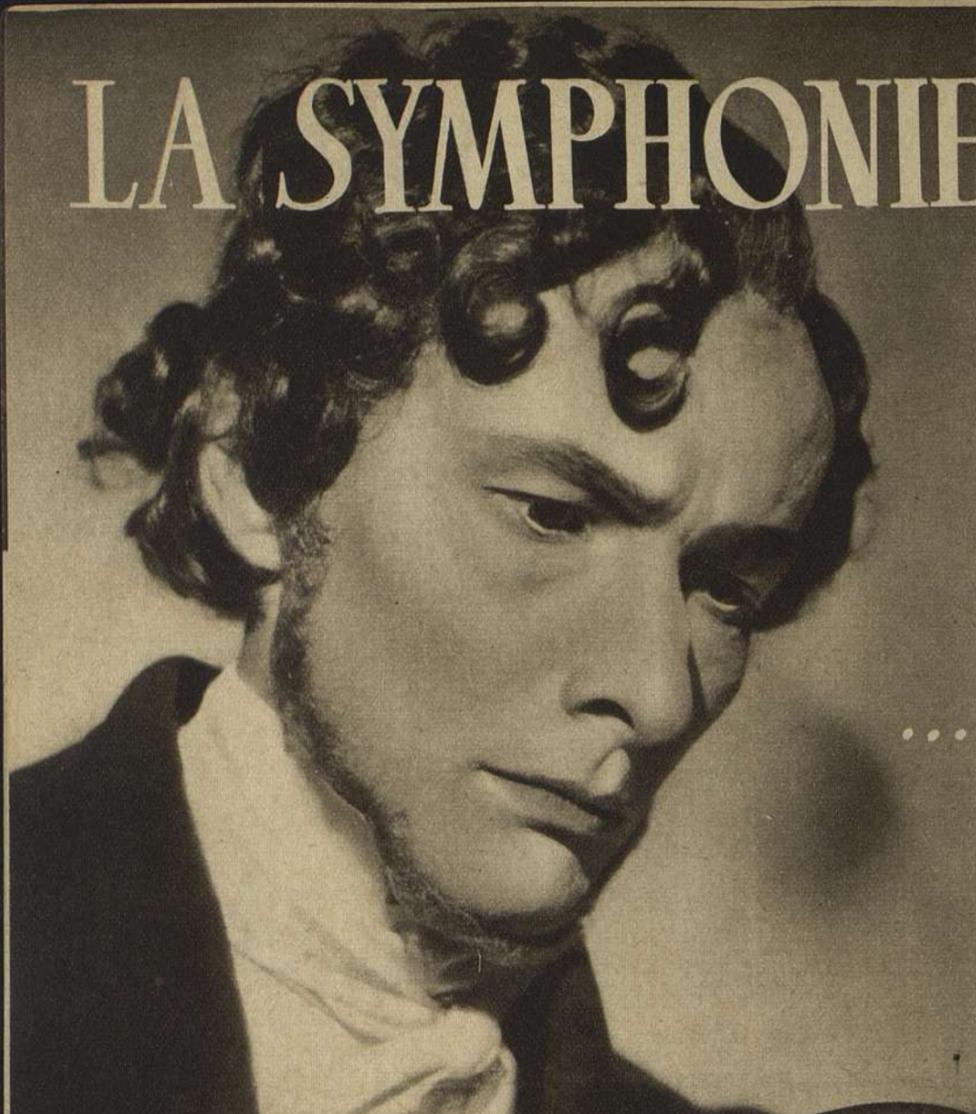
Pourrons-nous lire un soir sur l'écran ce titre « Vosges » et ces mots : « Scénario original de Blanchette Brunoy » ?
Jack FORS.

Photos N. de Morgoli.



Et puis, le plaisir de "bricoler"... car un appareil de projection, c'est plein de secrets.

LA SYMPHONIE...



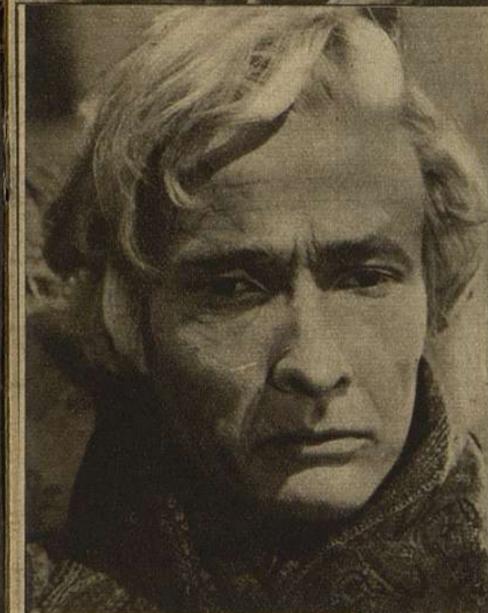
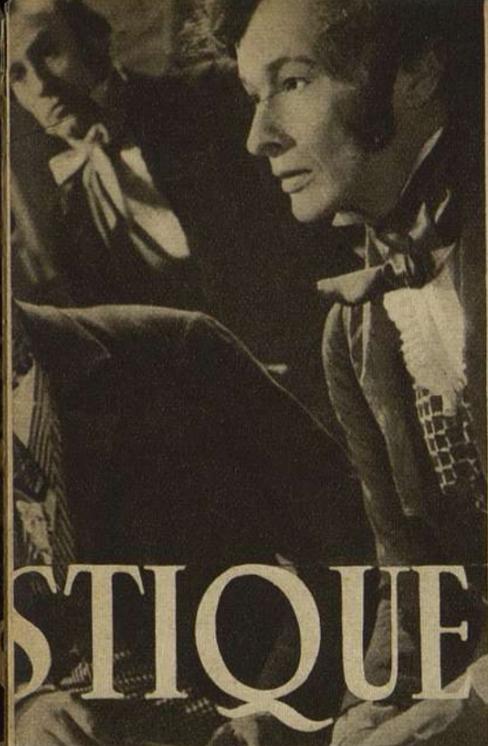
Berlioz et Charbonnel, quand ils faisaient leur médecine... sans conviction...

Un Grand de BERLI

Henriette Smithson (Lise Delamare) l'inspiratrice de la Fantastique.
Marie Martin (Renée Saint-Cyr) le second amour.

Photos Continental-Films.

FANTASTIQUE



...et quelques années plus tard, faisant le compte de leurs déboires.

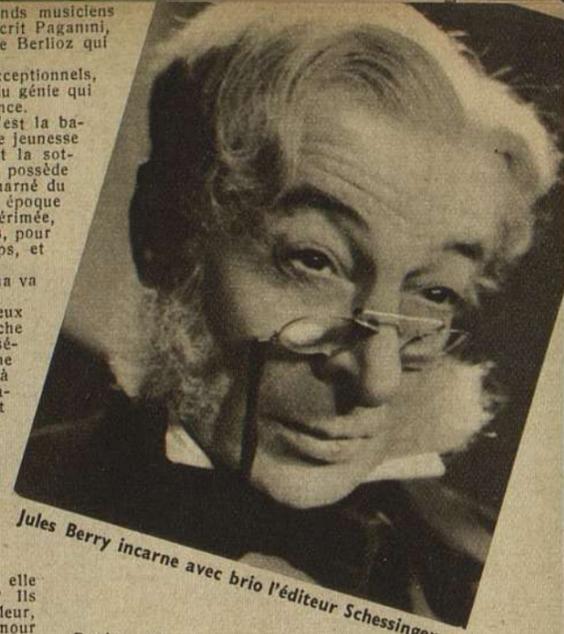
Amour BERLIOZ

La musique de Berlioz sera exécutée, pour la première fois, par des centaines d'exécutants comme le musicien l'avait conçu.

HECTOR BERLIOZ compte parmi les grands musiciens romantiques. « Beethoven mort, a écrit Paganini, le « virtuose infernal », il n'y a que Berlioz qui puisse le faire revivre. »
Comme celle de la majorité des êtres exceptionnels, la vie de Berlioz est le drame douloureux du génie qui veut s'imposer à une génération de décadence.
1830. C'est le romantisme en France. C'est la bataille d'*Hernani*. C'est la lutte ardente d'une jeunesse de génie contre la « jalousie, la haine et la sottise » d'une gèrontocratie médiocre qui ne possède pour tout titre de gloire que l'héritage décharné du XVIII^e siècle. C'est l'éclosion de la grande époque artistique qui nous a donné Victor Hugo, Mérimée, Delacroix, Jules Janin, Sainte-Beuve, Dumas, pour ne citer que les « Jeune-France » du temps, et enfin Berlioz.

Avec *La Symphonie Fantastique*, le cinéma va nous le révéler.
Maigre, aigu, au teint bilieux, les yeux noirs et très mobiles, la lèvre un peu sèche et prête à l'ironie, Hector Berlioz possédait un caractère chaud, emporté, ne connaissant pas les demi-mesures, tout à la joie ou tout au découragement; combatif et passionné, il ne vivait et ne luttait que pour son art. Mais il a toujours été sauvé des excès par ce don de l'humour qu'on est ravi de découvrir en lui, et qui agissait sur son tempérament comme une soupape de sécurité. Qu'on relise ses *Mémoires*. Il tente un jour de s'empoisonner sous les yeux de sa fiancée. « Cris affreux d'Henriette, écrit-il plus tard, désespoir sublime... rires atroces de ma part... désirs de revivre... »
Et il revit. Comédie? Peut-être! Mais elle est sincère. Et ses « rires atroces »? Ils éclatent quand il voit, à travers sa douleur, que son stratagème réussit. Il mêle l'amour et l'humour.

Ces « rires atroces », on les retrouve dans la *Symphonie Fantastique*, son *Hernani* à lui. Ce sont aussi ses *Brigands*, ses *Souffrances du jeune Werther*. Dans cette œuvre de jeunesse, gronde en effet la révolte de Schiller et passe le tragique désespoir de Goethe. A une même époque de leur vie, les trois hommes ont été secoués par une même passion.
Berlioz s'est exprimé en musique. Une musique puissante, une musique démoniaque. Et quand il se laisse aller à la joie de la contemplation intérieure de celle qu'il aime, une musique qui atteint la limpidité de celle de Beethoven.



Jules Berry incarne avec brio l'éditeur Schessinger.

Puis, ce sont de nouveau ses « rires atroces » à l'adresse de son amour fugitif.
Si ce moment d'amour et d'humour n'a pas été compris à son époque, il le fut pourtant par l'Ophélie du grand musicien. Celle-ci ne résista pas à cette brillante déclaration et consentit à l'épouser. Mais, pas plus que Mozart, Berlioz n'a connu la joie dans son ménage. Les femmes ne jouent décidément que des rôles malheureux dans la vie des grands hommes...

JEAN RENALD.



LE JEUNE HITLÉRIEN

Chacun réagira selon son tempérament et ses convictions devant ce film qui illustre quelques épisodes de la lutte qui opposa « nazis » et « communistes » il y a quelques années, à Berlin. Il nous rappellera celle qui, chez nous, entre blancs et rouges, empoisonna l'atmosphère de nos quelques dernières années de paix et qui nous fit trop de mal pour que nous n'en ayons pas gardé le plus mauvais souvenir.

Mais le film qu'Hans Steinhoff a réalisé sous le titre français de : « Le Jeune Hitlérien » a trop de qualités purement cinématographiques pour que, abandonnant tout parti pris, nous n'y prenions pas quelque plaisir. L'histoire qui nous conte les aventures d'un petit Berlinois bravant des forces particulièrement hostiles pour appartenir au parti qu'il a choisi et donnant sa vie pour une cause qu'il est peut-être un peu trop jeune pour réaliser pleinement, contient de nombreux éléments d'émotion. Elle fournit un scénario dont l'intérêt dramatique est constamment soutenu, selon une progression qui l'élève d'image en image, de scène en scène, de séquence en séquence.

Pour mettre en scène ce poème épique moderne, Hans Steinhoff a utilisé une technique qui s'apparente à celle qui fit la gloire du film muet. L'utilisation qu'il fait de la lumière et de l'ombre rappelle les réalisations de la belle époque du cinéma européen et procure des images d'un relief étonnant et d'une rare vérité.

Heinrich George est la vedette du film. Il campe avec tout son talent un personnage d'ouvrier abruti par l'alcoolisme et la politique. Mais le principal rôle, celui d'un enfant au cœur pur, est campé par un jeune garçon qui, pour être un artiste anonyme, n'en a pas moins une fraîcheur, une spontanéité, une sensibilité qui surprennent. N'oublions pas Berta Drews qui joue fort bien une



Junie Astor, l'émouvante interprète de « Patrouille blanche ».

PATROUILLE BLANCHE

Le scénario n'a pas une originalité particulière, mais on sait qu'il a subi quelques transformations du fait des événements et il convient d'en tenir compte. D'ailleurs, il raconte une histoire policière et les histoires policières ont leurs amateurs.

Patrouille Blanche est un film incomplet. Ce qui lui manque c'est le signolage, l'intimité, le rien qui crée l'atmosphère et burine les caractères. Mais Christian Chamborant qui le mit en scène, a manié sa caméra avec habileté et a tenté de faire beaucoup avec peu de chose. Il a surtout su admirablement utiliser la montagne. Des images magnifiques illustrent le film et les évolutions des personnages aussi bien sur la neige immaculée qu'au-dessus des vallées, grâce au téléobjectif, sont les plus beaux passages du film.

La distribution est séduisante. Si l'on ne comprend pas toujours très bien Sessue Hayakawa, sa présence sur l'écran n'en est pas moins toujours très efficace. Junie Astor, jolie et sensible, Paul Azais qui fait une belle rentrée, Le Vigan, excellent, Nina Myral, Duvalléix, Roger Legris, Primerose Perret l'entourent de leurs talents respectifs et l'on a plaisir à revoir Lucien Dalsace qui, reprenant au studio une place qu'il n'aurait jamais dû quitter, anime avec agrément un rôle qui n'en méritait pas tant.

Didier DAIX.

Photos Continental-Films et U. F. P. C.

des scènes les plus pathétiques du film, Herman Spellmans et Robert Richter dont la beauté encaillée est un des rares éléments de charme féminin du film.

ANNETTE ET LA DAME BLONDE

Georges Simenon est à la mode. C'est justice car il possède une des imaginations les plus fécondes d'aujourd'hui. L'idée qu'il nous propose est séduisante, mais elle n'est pas très bien exploitée. Il eût fallu pour lui donner son plein rendement, un peu plus d'esprit, un peu moins de liberté avec la vraisemblance, un peu plus d'originalité. Michel Duran lui a donné quelques bonnes répliques. Mais dans l'ensemble son dialogue n'a pas la qualité que l'on est en droit d'attendre d'un auteur spirituel. Un peu moins de hâte, sans doute, lui eût permis d'éviter davantage la facilité. Jean Drévile a réglé la mise en scène. C'est un excellent technicien. Son film est un point au-dessus de la moyenne courante actuelle. Il lui a donné du mouvement, de l'éclat, de la vie. Il méritait un meilleur scénario.

Une troupe jeune et ardente, illustre cette histoire. Toute menue, toute fine, toute mignonne, Louise Carletti est la meneuse de jeu. Elle tient son rôle avec une autorité qu'on est surpris de trouver dans un aussi petit corps, avec un brio, un entrain, une classe qui lui donnent ses galons de vedette. Mona Goya dépense une verve exquise en Américaine surexcitée. Il ne serait que temps d'exploiter l'esprit malicieux et fin qui habite cette charmante artiste, à la recherche depuis longtemps du rôle qu'elle mérite. Georges Rollin rend tolérable à force de tact et de finesse un personnage un peu bête et d'un comique un peu lourd et Henri Garat est le séducteur sans le savoir avec une discrétion et un charme qui rappellent ses premiers grands succès. Citons encore Char-Marat, excellent, Rexiane, Rosine Luguet, Simone Valère.

Les FILMS



Louise Carletti et Georges Rollin, l'un des plus jeunes couples de l'écran français dans « Annette et la dame blonde ».

„Je suis un mauvais garçon racheté par l'amour“

dit

DANS la charmante petite maison qu'Albert Préjean habite, là-bas, au bout de Paris, on sent la présence d'un sportif, plus encore que celle d'une vedette : des photos d'un civil, champion cycliste, et d'un militaire, fervent de l'aviation, des caricatures et des portraits tapissent les murs.

Ce diable d'homme est l'activité même. Il se trouve aussi à l'aise sur la scène, un accordéon dans les mains, que sur la piste ou au studio, toujours plein d'allant, d'entrain, de fantaisie...

Le voici, bien campé sur ses jambes, toujours aussi jeune, aussi fringant qu'à ses débuts, le regard clair, la bouche riieuse, debout, au milieu de ses bibelots, de ses livres, de ses photos, de ses bateaux qui sur les claires eaux-fortes, dans un recoin du bar, enfermés dans des bouteilles, toutes voiles gonflées, semblent prêts à prendre le large...

Quand nous évoquons Dédé-la-Musique, un nuage passe pourtant sur le visage de Préjean : « Annie Vernay est morte !... » Cela, tout de suite, domine ses souvenirs...

— Nous avions fini le film immédiatement avant la guerre. Je ne devais le voir que bien plus tard... Oui, je sais qu'Annie est morte là-bas à 19 ans, mais quand je la revois là, si proche, quand j'entends sa voix, son rire, ses sanglots, je ne peux pas « réaliser » cela... C'est extraordinaire et atroce. Elle s'est éloignée de nous, elle voyage, mais je ne peux pas croire qu'elle ne reviendra plus !

« Chacun de nous tournait, avec Dédé-la-Musique, son premier drame. Dans ma longue carrière, c'était la première fois que je devais faire une fin tragique. Pour Annie aussi, après ces rôles de charme et de sentiment, la scène finale était assez dure et demandait beaucoup d'émotion. J'avais pris la petite à l'écart avant les répétitions et je m'étais efforcé de lui faire sentir ce moment dramatique... Lorsque je comprends que l'on peut y aller, je fais signe au metteur en scène... »

« On tourne, mais quand Dédé s'écroule sous le coup de revolver de Line Noro, Annie se jette vers moi en s'écriant : « Albert »... au lieu de « André », tant le jeu l'avait prise dans sa réalité. Il fallut couper et recommencer. Nous pouvions le faire... Annie ce « mo-

DÉDÉ LA MUSIQUE

ment » atteint, les nerfs tendus, fut inconsolable de toute la journée et pleura jusqu'au soir...

Ce personnage de Dédé-la-Musique, c'est celui que Préjean a toujours joué avec le plus d'amour et de succès : garçon déluré, débrouillard, le cœur sur la main, ironique et désinvolte, cachant sous ses apparences de gouaille un fond de tendresse qui ne demande qu'à s'exprimer. Hier Sous les toits de Paris, Un Soir de rafle, aujourd'hui Dédé-la-Musique, c'est toujours le Parisien, parfois mauvais garçon, mais sans cesse d'être sympathique.

— C'est en tournant Dédé-la-Musique, poursuit-il, que je me suis rendu compte à quel point la sympathie joue dans un film. J'avais là des scènes difficiles avec Line Noro... Elles n'ont pourtant pas choqué le public, parce qu'il ne peut pas voir en moi tout à fait un « sale type »... D'ailleurs Dédé est un mauvais garçon racheté par l'amour qu'une petite fille lui voue avec toute sa sincérité et sa fraîcheur. Et c'est une histoire d'autant plus touchante qu'elle est vraie, dans son thème initial tout au moins... Ce personnage qui inspira à Gaston Montherlant le sujet de son roman, nous l'avons vu lui-même au studio, où devenu figurant, il joue les « durs » et valse la musette comme seuls les gars du milieu savent le faire. C'est d'ailleurs par là que je l'ai remarqué et que j'ai su que son histoire était celle-là même que nous tournions...

Sur ce thème, André Berthomieu a composé un film émouvant, défendu par des acteurs qui ont aussi donné leur pleine mesure : Aimos, Robert Le Vigan, tous ceux que nous avons déjà cités.

Et maintenant, Albert Préjean nous parle de ses projets, de ses souvenirs... Et parmi ceux-ci on sent que Dédé-la-Musique a la place qu'on accorde aux choses les plus aimées, parce que les mieux senties...

Pierre LEPROHON.

Albert Préjean et Annie Vernay dont le charme et la fraîcheur sauveront le « mauvais garçon ».



Photos Radio-Cinéma.

Une belle expression de Line Noro dans « Dédé-la-Musique ».



Les Hommes préfèrent les blondes



Suzet-Maïs avait pris son pseudonyme d'après la couleur de ses cheveux qui ont bien changé.



La vraie chevelure de Marie Bell apparaît dans "Vie Privée". Dans "Carnet de Bal" elle portait... perruque.



Junie Astor est-elle la douce Mme Fromont ou la brune et fatale "vamp" de tant de films ?



Aujourd'hui Edwige Feuillère a trouvé son style. Ses premiers films nous la montraient "vamp"...



Dans le "Puritan" et le "Joueur", Viviane était blonde. Depuis elle est redevenue brune.



O toison moutonnant jusque sur l'encolure,
O boucles, ô parfum chargé de nonchaloir...
(BAUDELAIRE.)

...Chevelures tant aimées, chevelures tant vantées...

Chevelures plus expressives que des visages, chevelures inimitables des stars dont les jeunes filles rêvent...

Quand Danielle Darrieux à la toison d'or imagina de la laisser pousser, sûrement elle que pour lui ressembler des milliers de femmes allaient copier ce savant désordre de boucles ?...

Quand Arletty releva ses cheveux en coques laquées de Japonaise, devina-t-elle que six mois après, les nuques s'allégeraient, les fronts s'ombrageraient, que les visages en gagneraient un charme plus sévère ou plus canaille, plus féminin ou plus ambigu ?...

Et savait-elle, Danielle, savait-elle, Arletty, qu'elles venaient de créer leur image... leur vraie image. Plus tenaces au souvenir, plus saisissables au premier regard... plus identifiables dans la marée brillante de l'Olympe cinématographique, ces chevelures leur faisaient une nouvelle personnalité...

Elles venaient de créer un décor à leur visage... Un décor qui fixait leur beauté... à jamais... ou au moins pour quelques années...

Car ces reines sans couronne, les vedettes, inventent, à chaque lustre, une nouvelle forme de beauté !

Clara, la première rousse aux boucles lourdes, précéda la plus platinée des stars, dont le règne étincelant fut éclipsé par la beauté espagnole d'une Viviane...

La dernière offensive est donnée... Le règne du cheveu plat s'affirmera-t-il... cheveux centrés de Michèle Morgan, dorés de Corinne Luchaire ou châains d'Alida Valli... Cheveux de petites filles, vierges de permanente ou de bigoudis, lisses comme de l'eau... qui donnent envie de les sentir fuir entre les doigts.

Les voici, ces blondes et ces brunes, gloires consacrées ou espoirs qui, au long des films, ont cherché leur beauté, leur lumière. Vous aimerez de certaines, la clarté idéale qui, malgré ses gris et ses noirs, jettera sur l'écran des souvenirs de soleil, de blé, de sable... Vous aimerez ces blondes à qui leur splendeur épargne la banalité...

Vous préférez peut-être les autres qui sont restées au lustre épais et luisant des boucles noires, telle Viviane que la blondeur vulgarisait ; Marie Bell, qu'elle affaiblissait ou Suzet, aux cheveux de maïs, qui a trouvé, dans la dureté sévère d'un châtain, le cadre rêvé pour son grand front intelligent.

Mais si les hommes préfèrent les blondes, le cinéma les préfère peut-être aussi... Et Edwige, Micheline, Corinne, Danielle y triomphent de toute leur lumière...

Choisissez aujourd'hui entre leurs deux beautés, celle que vous préférez...

Mais, plus tard, comme Verlaine, direz-vous peut-être, cherchant à vous souvenir d'elles :

Est-elle blonde, brune, rousse, je l'ignore ;
Son nom ? je me souviens qu'il est doux et
[sonore,

Comme ceux des aimées...
France ROCHE.

le Cinéma aussi.



"Caprices" nous montre Danielle Darrieux tour à tour jeune fille et aventurière blonde et brune.





CAMILLA HORN

*Vamp et Femme...
...d'Intérieur*

CAMILLA HORN n'est pas une inconnue en France. Nous avons eu l'occasion de l'applaudir dans *Le Croiseur Sébastopol*, puis dans *Le dernier round*, et de nous incliner devant sa beauté, sa grâce, son charme.

Nous avons été sensible à ce fluide personnel et indicible qui émane d'elle et que l'on nomme le sex-appeal ; mais son véritable titre de gloire n'est pas dû seulement à son physique. Sa principale qualité est de pouvoir s'adapter avec une sensibilité étonnante à chacun de ses personnages.

En possession d'une rare individualité, on trouve en elle toutes les nuances qui caractérisent les meilleures comédiennes.

Camilla Horn est originaire de Francfort-sur-le-Mein. Elle fut tout d'abord dessinatrice de modes dans une maison de couture. Ses amis, maintes fois, lui avaient assuré qu'elle était jolie et qu'elle avait toutes les chances de réussir au cinéma. Résolument, elle tenta l'aventure. Elle n'eut pas à le regretter. Certes, ses débuts furent modestes, mais elle ne tarda pas à se faire remarquer et, un beau jour, la petite figurante qu'elle était se vit confier le rôle de Marguerite dans un film tiré du *Faust* de Goethe. Ce départ l'encouragea et l'incita à travailler davantage. Depuis, Camilla Horn a paru dans de nombreux films.

Ce qui lui plaît davantage, ce sont les sujets d'espionnage, de mystère et d'aventures : ceux dans lesquels les situations les plus dramatiques se succèdent et dans lesquels les dangers abondent. Elle peut être indifféremment la troublante aventurière ou la jolie détective.

Camilla Horn est une des vedettes allemandes les plus sollicitées de ses admirateurs. Celle à qui on demande le plus de photos et d'autographes.

Le cinéma est toute sa vie, mais elle aime son intérieur et goûte tout particulièrement la vie paysanne. En effet, dans la banlieue berlinoise, elle possède une petite ferme avec des écuries entourées d'un pré à laquelle elle s'empresse de se rendre dès que le cinéma lui donne quelques loisirs.

Qui aurait imaginé qu'une vamp eût de tels goûts ? Très douée, Camilla Horn est une artiste qui nous réserve de nouvelles surprises. **George FRONVAL.**

Photo Tobis.

Une réponse
nécessaire :

NON LE CINÉMA

*n'est pas
l'ennemi
de la famille !*



« Premier Bal » est un des films qui a marqué un effort de renouveau dans la production française d'après guerre. Photos Archives.

JUSQU'ICI, une opinion, malheureusement assez répandue, laissait croire que le cinéma, s'il était une remarquable distraction, exerçait parfois une influence néfaste sur les esprits jeunes. Opinion qui n'était pas toujours dénuée de tout fondement, mais cependant combien outrancière. Le cinéma avait beau jeu et devenait trop facilement le bouc émissaire d'un régime dans lequel tout, ou presque tout était à réviser, les valeurs humaines et les institutions, la hiérarchie sociale et les valeurs spirituelles.

Les idées les plus simples ont souvent besoin d'être répétées. Pourquoi ne redirait-on pas encore quel remarquable moyen de propagande le cinéma constitue, en bien ou en mal. Il faut que nos dirigeants d'avant la guerre soient, au point de vue social, honteusement restés en arrière pour ne s'en être point aperçus et aient toujours négligé les nombreux avertissements qui s'élevaient de temps à autre, mais sans doute ne parvenaient jamais jusqu'à eux.

Le Secrétariat d'Etat à la Santé et à la Famille, plus compréhensif et plus soucieux de son rôle, a mis dans ses projets de rénovation sociale et familiale l'utilisation du cinéma. Son premier soin a donc été d'ouvrir un important concours à tous les producteurs autorisés en France ayant pour objet la réalisation d'un film de long métrage, exaltant la grande idée de la famille française. Voilà donc chez nous une initiative heureuse qui peut servir deux fins et travailler à la fois à la gloire de la famille et à celle du cinéma.

Car il ne s'agit point de développer des idées austères, de stricts devoirs, des sentiments tristes, mais de réaliser un film vivant et vrai. Qu'on ne nous accuse point de méconnaître les bons films réalisés chez nous, il y en a eu certes toute une riche floraison juste dans les années qui ont précédé la guerre. Parmi ces films qui faisaient notre juste admiration y en eut-il un seul qui exaltait cet idéal familial sans lequel une nation ne peut vivre ?

Le Secrétariat d'Etat fait donc confiance aux producteurs et leur demande de penser français. Il peut sembler une lapalissade de demander à des Français de penser français. L'expérience a prouvé que cela n'est pas si facile.

Combien sont capables d'aborder la vie, par conséquent leur travail, avec une façon de penser nouvelle, des sentiments nouveaux, un idéal juste, combien sont capables de rejeter le procédé odieux d'avant la guerre et les habitudes de facilité de renoncer au vulgaire et odieux « tout cuit », combien sont capables de se libérer de l'enjuivement progressif, des idées, des sentiments, des méthodes, des mœurs, combien sont capables de penser Famille, de penser France ?...

On a trop pris le cinéma pour un plaisir anodin, une distraction sans

*Il faut bâtir
quand on est
jeune.
Ne tardez
pas à fonder
un foyer.*

La « Maison des sept jeunes filles » a aussi apporté le même air de fraîcheur !...



De retour chez eux, nos...

Prisonniers

...retrouvent...

CHACUN a eu à cœur de voir le film sur la vie des prisonniers ; page émouvante, documents saisissants sur les êtres chers qui sont actuellement retranchés de notre vie quotidienne et qui, un jour, reprendront leur place au foyer de la famille française.

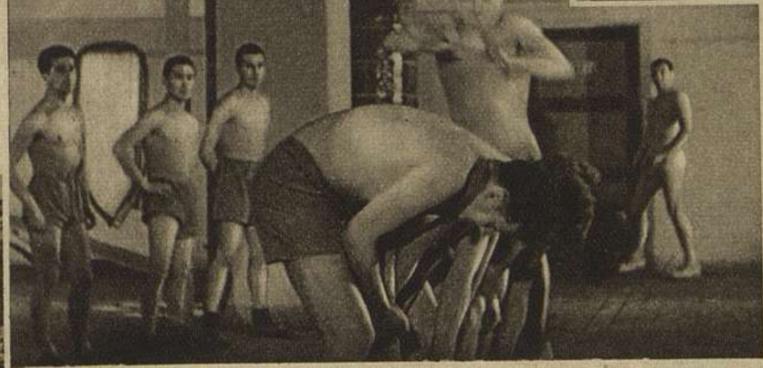
Déjà, certains parmi eux, ont eu le privilège, qu'ils doivent parfois, hélas ! à la maladie, de les devancer.

CINE-MONDIAL, dont le but est d'apporter un peu de joie au moyen de cette clarté mouvante qu'est le cinéma pour vous, a interrogé quelques-uns de ces rapatriés. Et, naturellement, comme il se doit, il les a questionnés sur le cinéma. C'est une des habitudes, vous vous en doutez, qu'ils ont reprises avec le plus de joie.

le CINÉMA



Le départ des « libérés » : l'espoir de revoir la France réjouit les visages.



Quand le temps est trop rude, on fait du sport quand même dans un stade fermé qu'envieraient nos champions.

Paris. Je suis allé voir *Remorques*, avec Michèle Morgan. Eh bien, je vous le jure, j'aurais voulu pouvoir le lui dire, à Michèle Morgan, combien j'étais heureux, vraiment heureux de la revoir...

— Si j'ai pensé quelquefois au cinéma ? m'a dit un officier de réserve qui, dans la vie civile, est à la tête d'un important magasin de parfumerie des Boulevards. Mon Dieu... oui. Je me disais : « Cela n'avait l'air de rien. On entrerait au cinéma comme on achetait un paquet de cigarettes. »

— Mais, monsieur, s'il ne vous est plus possible d'acheter autant de cigarettes que vous le désireriez, vous pouvez encore entrer au cinéma aussi souvent que vous en avez envie. Quelle a été votre impression quand vous avez revu un film pour la première fois ? Depuis ?...

— Depuis deux ans bientôt, car il n'y a que huit jours que je suis rentré à Paris. Et, je vous l'avoue, je ne suis pas encore retourné au cinéma, bien que l'on m'ait signalé plusieurs films intéressants. Mais je vais vous appeler un de mes garçons de courses qui a été libéré peu de temps avant moi.

Je pose une fois de plus ma question.

— Le ciné, madame ! Ah oui, alors, j'y pensais, et puis les copains aussi. On en parlait ensemble, et de toutes les vedettes, de Danièle Darrieux, de Mireille Ballin, de Gaby Morlay et de Viviane Romance. Oh ! Viviane, alors, ce qu'elle est bath, celle-là ! Quand on se mettait à parler d'elles, ça nous flanquait un bon coup de cafard et, quand même, on aimait bien à en parler. La première fois que je suis retourné au cinéma, en rentrant, c'était pour voir *Blanchette Brunoy*, dans *l'Empreinte du dieu*. On ne peut pas se faire une idée de ce que j'étais content de la revoir cette même de chez nous.

— Mais, certainement, madame, je pensais au cinéma lorsque j'étais au camp, m'a répondu un jeune instituteur de la banlieue parisienne. Le cinéma, c'est pour nous, intellectuels, plus encore que pour les autres, une détente. Mon Dieu, c'est un peu le conte de fées que l'on raconte après une leçon d'arithmétique, au petit garçon ou à la petite fille... Personnellement, j'aime à me tenir au courant des efforts de l'écran français. Et puis, je le répète, j'estime que c'est un des meilleurs dérivatifs aux soucis et aux préoccupations de tous les jours. Il est donc bien naturel que les prisonniers, qui n'ont au camp que trop de loisirs pour penser, regrettent le cinéma, ce jouet mouvant et merveilleux des grands et des petits... La première fois que j'ai revu un film, — je parle surtout du film sentimental, — j'ai évidemment éprouvé un très grand plaisir à revoir de jolies femmes, élégantes et gracieuses. Mais j'ai ressenti ensuite cette impression que, malgré les tourmentes et les bouleversements, ce qui survit toujours chez les Français est notre éternel besoin de beauté.

Et j'ai voulu, pour finir, interroger un autre prisonnier libéré, qui est aussi un artiste aimé du public : le sympathique chansonnier Paul Colline.

— Naturellement, m'a-t-il dit, j'ai été heureux de retourner au cinéma depuis mon retour à Paris. Cette joie fait partie de tout l'ensemble de sensations qui composent le sentiment de la liberté reconquise. Le contact étant repris, chacun peut ensuite se consacrer de nouveau à sa vie. Et mes chansons, vous le savez, sont ma vie...

MADELEINE GERARD.

Au grand air de la montagne, les recordmen s'entraînent pour garder leur forme.



D'autres préfèrent des jeux plus paisibles.



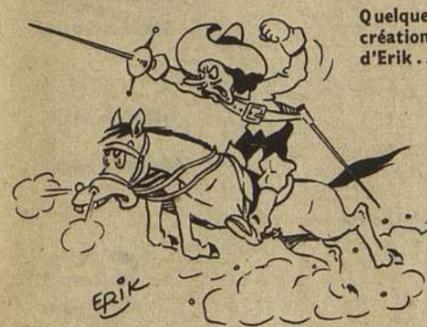
Et bien souvent on organise des fêtes auxquelles toutes les bonnes volontés apportent leurs concours.



Photos Tobis.

LE SCANDALE

DU DESSIN ANIMÉ FRANÇAIS



Quelques créations d'Erik...



DEPUIS le mois de janvier 1882, date vers laquelle le précurseur du dessin animé, Emile Reynaud, présentait au « Théâtre Optique » ses œuvres célèbres, telles que le « Le bon hock » et « Pauvre Pierrot », cette nouvelle forme

de la poésie n'a connu que des vicissitudes en France.

La première victime du désintéressement complet du capital vis-à-vis de cette merveilleuse création, fut évidemment Reynaud, qui mourut désespéré, ruiné, abandonné de tous dans une des salles dérépites de l'ancien hôpital de la Charité. Le cinéma étant né entre temps, celui qui pensa adapter le système de Reynaud, et qui en somme est le véritable inventeur du dessin animé, Emile Courtet, plus connu sous le pseudonyme d'artiste de Emil Cohl, n'eut pas une fin glorieuse. Malgré le succès mondial de ses bandes, lui aussi mourut il y a quelques années dans le plus profond dénuement.

A part ces deux noms, dont... à titre posthume, la France s'est enorgueillie, aucun de ceux qui ont voulu tenter de concurrencer les Américains (les seuls ayant compris le parti à tirer du dessin animé, et en ont fait une véritable industrie), même ceux dont le talent s'avérait probant, n'ont pu arriver à un résultat faute d'aide et de compréhension... financière.

Je ne veux que citer pour mémoire les noms de Varé (devenu fou), Michel-J. Arnaud, André Rigal, Alain Saint-Ogan, Lortac, Antoine Payen, Pierre Bourgeon, André Vigneaud, Maleva, Max Pinchon, A. Daix, Léontina Indelli, etc., sans compter quelques groupes



de jeunes comme la « E. M. A. », la « D. A. E. » et la « D. A. F. » et en tout dernier lieu avant la guerre « Les Gémeaux », créés par Cérutti et Paul Grimault. Tous ont lutté farouchement pour leur idéal, et tous ont échoué faute de moyens... Et puis, il était tellement plus facile de distribuer à bon compte les excellents films qui nous parvenaient d'Outre-Atlantique !

A l'heure où notre marché cinématographique n'est plus envahi par la production surabondante d'Outre-Atlantique, il faut penser à organiser méthodiquement le dessin animé français, voire même européen. Or vous n'avez pas été sans lire dans toute la presse que de « gros efforts » étaient faits dans ce sens, et, en effet, des équipes se sont à nouveau

La Joyeuse Ménagère d'Antoine Payen...



Et le professeur Nimbus de Daix...



constituées et une section spéciale du dessin animé a été créée à la vice-présidence du Conseil (service du cinéma)...

En somme tout irait très bien et ferait au mieux présager de l'avenir si... car il y a un si, on ne mettait pas selon une habitude chère à ces messieurs « Dubureau » la charrue avant les bœufs.

...Mais trêve de plaisanterie, cette question ne peut se résoudre en vains badinages ! Tout d'abord je ne veux pas en rendre responsables les dessinateurs, qui, ayant foi en eux-mêmes, croient qu'ils deviendront du jour au lendemain des maîtres. Et pourtant, de toutes les fameuses équipes en cours de travail une seule me paraît digne d'intérêt : celle de Paul Grimault. Parmi les autres, il est le seul ayant déjà fait des dessins animés, et, grâce à son expérience du métier, peut prétendre à un résultat. Pour que l'on ne dise pas que cet article est écrit en toute objectivité, j'ajouterai que, personnellement, je n'aime pas les personnages par trop surréalistes de Grimault qui,

avant tout, est un décorateur ; d'autre part, je me souviens de quelques-unes de ses bandes publicitaires qui possédaient des qualités évidentes d'animation.

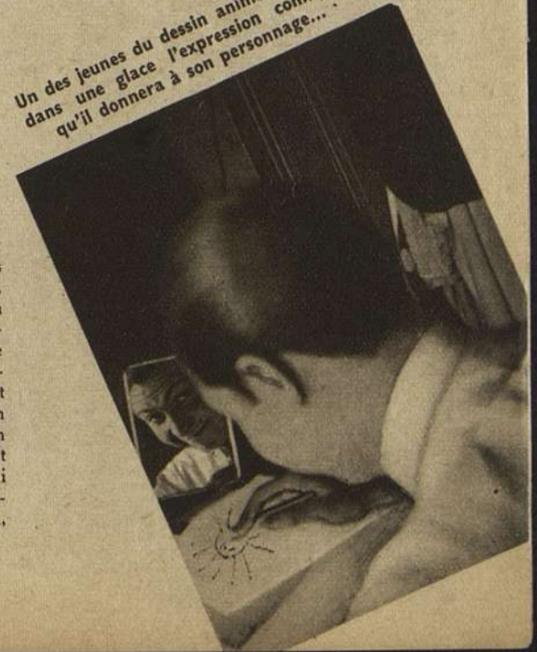
Les autres, mieux vaut ne pas en parler. Il faudrait en tout cas ne pas perdre de vue que le dessin animé français doit rester clair et simple. Aussi sommes-nous assez sceptiques quant aux théories de l'artiste futuriste Roger Wild écrivant dans *Les Nouveaux Temps* : « Voici qu'évoluent déjà les nymphes capricantes (voilà qui sera une belle excuse pour les sautilleries de l'animation !) de Marty (?) poursuivies par le Minotaure de Picasso (??) dans un décor de Dignimont (???) ».

L'idée est peut-être très « swing » mais je doute que les enfants pour qui (en principe !) les dessins animés sont réalisés y comprennent quelque chose, pas plus d'ailleurs que les personnes pour qui le « surréalisme » et autres choses en « isme » ne sont que des élucubrations destinées à charmer les pensionnaires de Charenton !

...Tout notre espoir pour un avenir meilleur de cette industrie reste cependant dans le concours de dessins animés qui vient d'être institué. Et nous voulons croire que les vrais talents seront couronnés.

Guy BERTRET.

Un des jeunes du dessin animé cherche dans une glace l'expression comique qu'il donnera à son personnage...



CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-1^{er}
Registre Commercial :
Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
FRANCE ET COLONIES
Six mois 100 fr.
Un an 195 fr.
Téléphone :
BALzac 26-70

CHRISTIAN JAQUÉ veut des films humains



Le jeune et si sympathique réalisateur de *L'Enfer des anges* et de *L'assassinat du Père Noël* a bien voulu, entre deux rendez-vous, nous recevoir quelques instants dans son appartement aux lignes sobres et nettes qui dénotent le goût parfait de ce metteur en scène. Ne fut-il pas, il y a quelques années, un décorateur de film très apprécié ?

Notre rôle à nous, metteurs en scène de cinéma, ne consiste pas seulement à amuser le public, mais à l'instruire tout en le divertissant. Tout film devrait comporter, pour chaque spectateur, un enseignement

quelconque, soit par le choix du scénario, la diversité des milieux portés à l'écran ou la variété des sites où évolue l'action.

« Le côté humain ne doit pas être non plus négligé. Ainsi, le public verra évoluer devant lui des êtres et non des pantins privés de vie intérieure.

« Si les spectateurs des salles de cinéma accordent encore très souvent leur crédit à la facilité, si les films qui essaient de sortir des sentiers battus ne sont pas toujours appréciés comme ils devraient l'être, c'est que trop de productions inférieures leur ont perverti le goût pendant longtemps. Mais soyons optimistes : un net courant de sympathie et de compréhension se dessine en faveur des productions où dominent les principales qualités de notre race.

« Dans son ensemble, le film français n'est pas si mauvais que certains esprits chagrins voudraient le laisser croire. Nous avons des réalisateurs de talent qui ne demandent qu'à faire regagner au cinéma français la place enviable qu'il occupait avant la guerre.

« Nous avons également une pépinière de jeunes pleins de bonne volonté, mais nous ne pourrions efficacement utiliser leurs talents que lorsque la situation internationale redevenue enfin stable permettra une reprise normale de la production française. C'est alors qu'une tâche importante et décisive les attendra et qu'ils auront le devoir de reprendre le flambeau des mains de leurs aînés pour conduire le cinéma français vers de nouvelles destinées. »

Un étrange repas de noces

C'est au crépuscule que les deux hommes se sont présentés à la poterne du château.

Ils y furent bien accueillis. Le baron Hughes mariait sa fille au beau gentilhomme Renaud. Ménestrels, ils charmèrent l'assistance de leurs chants et de leur musique. Et tournèrent aussi bien des têtes.

Mais pourquoi cette provocation de Renaud auprès de Gilles et Dominique, les ménestrels ?

Le calme est revenu. Ils chantent encore.

Et soudain tout s'arrête. Les gentilshommes et gentes dames semblent figés, et tel le château de la Belle, tout devient silencieux. Seuls deux hommes sont éveillés. C'est Gilles et Dominique. Ce dernier soudain se transfigure et devient femme. Gilles se dirige vers Anne la fille du baron. Hughes et Dominique emmènent Renaud revenu à la vie.

Quelle est cette étrange histoire, vous dites-vous ?

Mais le début de la belle histoire des « Visiteurs du Soir » que mettra en scène Marcel Carné pour Discina.

On trouvera parmi la distribution : Marie Déa, Alain Cuny et nos studios verront la rentrée de Jules Berry.

RAIMU impliqué dans un complot avec ARLETTY



Jack FORS.

Ce n'est pas un complot ordinaire. Arletty, devenue patronne de tripot et exerçant le métier d'agent secret du roi, a tué en duel, et sous l'habit masculin, un gentilhomme français.

Son fils ayant juré de le venger, Raimu, son percepteur, se voit lancer dans des aventures multiples.

Arletty sera-t-elle tuée par le fils de celui qu'elle a tué ?

C'est ce que nous dira « La Dame d'Épée », le nouveau film de Jean Aurenche et P. Lestrinquez, que réalisera Roger Richebé après « Romance à trois ».

Jack FORS.

« LA NUIT DU CINÉMA »

La Section des Œuvres Sociales du C. O. I. C. annonce une grande fête de charité au profit du Secours National et du Comité d'Ent'aide aux Prisonniers de Guerre : « La Nuit du Cinéma », qui aura lieu le samedi 28 mars, de 23 heures à l'aube, au Gaumont-Palace.

Le programme comprendra un film de Sacha Guitry spécialement réalisé pour la circonstance, et réunira toute les vedettes de l'écran, de la scène et de la radio : Tino Rossi, Fernandel, Raimu, les Ballets de l'Opéra avec Serge Lifar, Alibert, Milton, Pierre Mingand, Henri Garat, etc.

L'ŒUF DE PAQUES!!!

Depuis lundi dernier, le facteur qui apporte le courrier à Radio-Paris piole littéralement sous le poids des lettres qu'il apporte journellement à ce poste, venant des quatre coins de la zone occupée... Nous avons même reçu des cartes interzones, ce qui nous a obligés de créer un service

spécial ; M. Pierre Larquey ; M. Jean Jalland ; M. Jean d'Agraves, homme de lettres, éditeur ; M. Pierre Chaulain, homme de lettres ; M. Roland Tessier, homme de lettres ; M. Pierre Heuzé, rédacteur en chef de *Ciné-Mondial* ; M. Raymond Chalmardrier, rédacteur en chef du *Film Complet* ;

DERNIÈRE MINUTE :

ARMAND LE NOIR

le célèbre romancier

spécial pour le dépouillement du volumineux courrier, service qui ne compte pas moins d'une dizaine d'employés.

Cependant, un grand nombre d'auditeurs et de lecteurs nous téléphonent ou nous écrivent pour nous demander des précisions.

Nous vous confirmons donc qu'il vous faut lever l'anonymat des six grands artistes qui ont parlé au micro de Radio-Paris. Pour faciliter les recherches, nous vous dirons que dans la première série la vedette qui incarnait le rôle d'une mère a notamment tourné dans « La Maternelle ». Celle qui remplissait le rôle du père de famille a tourné dans « L'Assassinat du Père Noël », et celle qui représentait la jeune fille française a tourné dans « Nous, les Gosses ».

Pour les vedettes de la deuxième série qui ont parlé la semaine dernière à Radio-Paris, la mère de famille a tourné dans « Le Briseur de Chênes », le père de famille dans « Grand-Père », et, enfin, le jeune homme a tourné dans « La Fille du Puisatier ».

Nous espérons que de la sorte tous ceux qui nous ont téléphoné ou écrit seront satisfaits des renseignements complémentaires que nous leur donnons.

Pour permettre aux concurrents qui n'ont pas encore eu le temps de nous faire parvenir leur réponse, les organisateurs du concours ont décidé de reporter la date de clôture au mardi 31 mars 1942, dernier délai.

Nous vous rappelons en outre qu'il vous faut aussi répondre à la question complémentaire qui a paru dans les précédents numéros de *Ciné-Mondial*.

Dans notre prochain numéro, nous comptons vous donner les premiers résultats du dépouillement des réponses, ainsi que les noms des premiers gagnants.

En attendant, voici la composition du jury :

M. Georges Lamirand, secrétaire général à la Jeunesse ; M. Louis Galley, chef du Service d'Etat du cinéma à la Vice-Présidence du Conseil ; M. Raoul Flouquin, directeur responsable du Comité d'organisation de l'industrie cinématographique ; Mme Jeanne Corpet, conseiller départemental de la Seine ; Mme Lucy Arbell, de l'Opéra, présidente de l'orchestral des Arts ; Mme Arlette de Vitray, femme de lettres (petite-fille de la Comtesse de Segur), Mme Rabette, femme de lettres, directrice des Services littéraires de Paris-Soir ; M. André Paulvé, producteur de films ; M. Christian Jaqué, metteur en scène ; Mme Madeleine Renaud, de la Comédie-Française ; Mme Huguette Dullos ; Mme Marcelle Géniat ; M. Fernand Ledoux, de la Comédie-Fran-

M. Jean Grimod, de Radio-Paris ; M. Pierre Autre, chef du Service de presse au C. O. I. C.

Nous vous rappelons que la remise des prix aux lauréats du concours de « L'Œuf de Pâques de la Famille Française » aura lieu au cours d'un grand gala de la Famille, organisé par Radio-Paris, avec la participation de *Ciné-Mondial* et du *Film Complet*, au grand Théâtre des Champs-Élysées, le dimanche 12 avril, à 18 h.

Nous pouvons vous annoncer dès aujourd'hui les noms des artistes qui ont bien voulu accepter de prêter leur concours à ce gala consacré à la gloire de la Famille Française.

Jeannine Charrat, de l'Opéra (l'inoubliable interprète de « La Mort du Cygne ») ; Le Chanteur Sans Nom ; Lycette Darsonval, danseuse étoile de l'Opéra ; la petite Monique Dubois, qui interprétera une scène du film « La Loi du Printemps » (la petite Monique Dubois est la lauréate d'un concours organisé par *Ciné-Mondial*) ; Jimmy Gaillard interprétera la chanson qu'il a créée dans « Le Prince Charmant » ; Mona Goya ; Jouve et ses Jouvenceaux ; Roland Petit, de l'Opéra ; l'Ecole de gymnastique rythmique et harmonique, dirigée par Mme Irène Popard ; Annie Rozane ; les Petits Chanteurs d'Opéra (la troupe la plus jeune du monde) ; Michel Wartop et son Septuor ; et, enfin, le célèbre orchestre de Raymond Legrand.

La présentation du programme sera faite par M. Jean-Charles Reynaud, journaliste, l'actif et sympathique directeur du Ciné-Club de France, à qui, bien des vedettes, aujourd'hui consacrées par le grand public, doivent leurs débuts.

Les concurrents de province ne seront pas entièrement privés de ce magnifique spectacle, car le gala sera radiodiffusé.



Jean Paqui, qui remporte un gros succès personnel dans « La Maison des 7 jeunes filles » et qui va tourner le rôle principal du film « Les Cadets de l'Océan » sous la direction de Jean Dréville.

a été assassiné

Ce matin, à l'aube, on a retrouvé, sur le ballast de la ligne Bordeaux-Paris, le corps de Armand Le Noir, le romancier en vogue.

Aux premières constatations, on pense qu'il a dû tomber accidentellement d'un train en marche.

Ce matin, M. A. Le Noir, de retour à Paris, s'est trouvé fort étonné de l'annonce de sa mort, et surtout de son assassinat.

Il venait déjà d'avoir une surprise en apprenant que sa conférence à Bordeaux avait été décommandée par lui-même. Interrogé par notre envoyé

spécial, il a recommandé : « Surtout pas un mot, je veux avoir le fin mot de cette mystification. En bon romancier policier, je m'en vais suivre la trace de celle-ci. »

« Épiant M. Le Noir à la sortie de son immeuble, notre reporter a remarqué une jeune femme qui le suivait... »

Nous ne savons vers quelles aventures sera entraîné M. Le Noir. Nous ne vous les dévoilerons pas, mais d'ici peu, dans « Madame et le Mort », le nouveau scénario de Pierre Véry que réalisera Louis Daquin, Madame sera Renée Saint-Cyr et le Mort M. René Lefèvre.



Le Coin du Figurant

Cette semaine, au Studio : Buttes-Chaumont : Le Lit à Colonne. Réal. R. Tual. Régie : Samuel. Synopsis. Francœur : Dernier Atout. Réal. : J. Becker. Régie : Alexandre. Essor. Photoconor : L'Ange gardien. Réal. : J. de Casembroot. Régie : Genty. Minerva.

On prépare : Le Voile bleu : Cie Gle Cineq. Ce sont MM. Le Burment et Brachet qui seront les régisseurs de cette production. Ils recevront au fur et à mesure des besoins aux studios. François-1^{er} à partir du 15 avril.

La Femme perdue. Ce serait Jean Choux qui réaliserait ce film dont on prépare l'adaptation. Consortium.

Les Affaires sont les Affaires. Moulins d'Or. Ce film de J. Dréville sera réalisé autour des premiers jours de juin.

Les Visiteurs du soir. Le prochain film de Marcel Carné débutera à Nice pendant trois semaines, puis continuera à Joinville vers le mois de juin. (Discina, 2 bis, bd de la Madeleine).

Romance à Trois. Prochain film de Roger Richebé. Très peu de figuration et peu de petits rôles (15, av. Victor-Emmanuel-III).

Le prochain film de Sirius débutera vers le 15 avril, 40, rue François-1^{er}.

Le nouveau film : Dernier Atout : Prod. Essor. Réal. J. Becker, assisté de Marcelle Maurette. Scénario original de M. Aubert et L. Chavannes. Opérateur : Hayer. Décorateurs : Renoux et Menacrier. Régie : Alexandre.

Acteurs : P. Renoir, Debucourt de la C.-F., R. Roulaou, G. Rollin, M. Berlin, Noël Roguevert, et une jeune révélation Yvonne Gayret.

L'Échoier de semaine.

TH. DES MATHURINS

Marcel Herrand - Jean Marchat

Soir 20 h. Mademoiselle Mar. Dim. 15 h. de Panama 100^e de Marcel ACHARD

MONICO

LE CABARET QUI GARDE LE SOURIRE

66, rue Pigalle • Trinité 57-26

CHATELET

Le plus grand succès de la saison

VALSES DE VIENNE 300^e



SCIENCE OCCULTES

NELTY NEL prédit, ann. date nais. (15 fr.) Tarots, lignes main, corresp., 13 h. à 19 h. dim. si jeudi, 58, bd Montparnasse (1^{er} ét. d.).

Mme DE SCUDERY 3, R. de Chantilly Trudaine 29-84 Mariages - Conditions Nouvelles (2 à 7 h. sauf lundi)

THÉÂTRE DE LA CITÉ

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

Judi à 15 h. L'AVARE avec CHARLES DULLIN

A L'ATELIER

SYLVIE et LE FANTOME d'ALFRED ADAM

DAUNOU 160^e

TOUT N'EST PAS NOIR

BOBINO

DRÉAN GABY-BASSET M. SUFFEL - Fernand GILBERT

DANS UNE PRODUCTION JEANNE SAUNAL A TA SANTÉ PARIS Revue de Jean VALMY

UNE FEMME, UN HOMME, LES PLUS HUMBLÉS, LES PLUS PAUVRES PEUVENT CRÉER CE CHEF-D'ŒUVRE

UNE FAMILLE

Ciné-



NOTRE GRAND CONCOURS
50.000 fr.
de prix

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

N° 31 - 27 Mars 1942
N° d'autorisation : 22

4^F.



Hans Moser fait une nouvelle désopilante création dans *Antoine le magnifique* actuellement au Biarritz. Nous le verrons prochainement dans un autre film très gai *Le mystère de la 13^e chaise*.

Photo TOBIS